

Frères et sœurs bien-aimés,

Avec la parabole des talents, nous allons essayer de voir comment **Dieu attend de nous son peuple qu'il porte du fruit**. « *C'est un homme, qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens* » (Mt 25, 14). Nous le savons, à l'Ascension, le Seigneur Jésus n'est pas parti ; Il est présent au milieu de nous jusqu'à la fin du monde. Et, depuis Adam, LE SEIGNEUR Dieu nous a confié son bien, la Création. Il l'a confiée « *à chacun selon ses capacités* » (Mt 25, 15). Le Seigneur nous a confié ses talents pour les faire fructifier, autrement dit : LE SEIGNEUR veut que nous portions du fruit. Mais, Il commence par donner ce qu'Il demande. Nous pouvons entendre ici comme un écho du récit de la Création : « *que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence* » (Gn 1, 11) ou encore ce que dit le Psaume Premier : « *il porte son fruit en son temps* » (Ps 1, 3 ; traduction littérale). Chacun de nous possède en lui ce que Dieu demande ; l'amour de Dieu s'adapte à chacun, dans la variété de dons spirituels (cf. 1 Co 12, 7<sup>sv</sup>). Chacun travaille avec ce qu'il a reçu, avec ce pour quoi il a été créé.

Le Seigneur nous demande de participer à son œuvre de création ; aussi, **ne rien faire est un grand péché**. Nous le comprenons bien en regardant le comportement et les paroles du serviteur qui a reçu un unique talent. Il est en accusation contre son maître : « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur ; tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain* » (Mt 25, 24). Et, il ajoute : « *J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre* ». Avoir peur, se cacher : c'est exactement le comportement d'Adam et Ève, juste après qu'ils ont péché : « *J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché* » (Gn 3, 10). Ce mauvais serviteur a peur, c'est-à-dire qu'il se méfie de Dieu et il est dans l'ignorance coupable de l'amour de Dieu. Il s'est lui-même coupé de la communion avec Dieu.

Ce n'est pas le cas des deux autres **serviteurs** qui sont qualifiés de « **bons et fidèles** » (Cf. Mt 25, 21.23). « *Bon* » : ces serviteurs ont fait une « *bonne œuvre* » (εργον καλον, en grec) comme la femme qui a parfumé la tête de Jésus la veille de sa Passion : « *Pourquoi tourmenter cette femme ? Il est beau, le geste (εργον καλον) qu'elle a fait à mon égard* » (Mt 26, 10). « *Bon* » : c'est-à-dire que ces serviteurs ont répondu à ce que Dieu veut, ce à quoi ils ont été appelés. Car il est écrit : « *Et Dieu vit que cela était bon* » (cf. Gn 1). Une « *œuvre bonne* » c'est une œuvre conforme à la volonté du Seigneur. Être conforme à la volonté de Dieu, c'est être fidèle, comme ces serviteurs sont qualifiés de « *fidèles* ». Être fidèle, c'est être digne de foi, comme Moïse, le serviteur fidèle : « *Moïse, lui, a été digne de foi dans toute la maison de Dieu en qualité d'intendant, pour attester ce qui allait être dit* » (He 3, 5 ; cf. Nb 12, 3). La « *bonne œuvre* » par excellence, c'est une foi active : « *L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (Jn 6, 29). Être en communion avec Dieu et participer à son œuvre par un travail actif : voilà qui permet à ses serviteurs de porter du fruit, de répondre à leur vocation, d'être bons et fidèles. La « *bonne œuvre* » par excellence, c'est la foi au Christ, la foi qui donne la vie éternelle, ainsi qu'il est écrit : « *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ* » (Jn 17, 3).

Voilà ce qui nous comble de **joie**, voilà qui peut nous donner « *un bonheur durable et profond* » (cf. collecte). Le serviteur qui s'est coupé lui-même de l'amour de Dieu et de ses dons, ce serviteur infidèle c'est-à-dire « *mauvais et paresseux* » (Mt 25, 26), se fait enlever, même ce qu'il a (cf. Mt 25, 29). Le serviteur mauvais et paresseux n'a rien fait de mal, mais il n'a fait aucun bien. Son péché c'est sa paresse et sa tiédeur. Il a laissé son cœur se fermer à Dieu, se couper de Dieu et il est devenu stérile. Frères et sœurs bien-aimés, il est temps de faire le bien : « *Quand nous déciderons-nous à commencer à faire le bien ?* » (saint Philippe Néri). Le talent stérile, talent stérilisé, du dernier serviteur est confié au serviteur qui en a dix et qui, lui, lui fera porter du fruit. Ce serviteur bon et fidèle n'est pas meilleur que les autres : il a simplement laissé son cœur s'ouvrir et se dilater pour recevoir les dons de Dieu et en être comblé. Celui qui n'accumule pas avec le Christ ne possède rien : il a tout perdu ! Mais celui qui travaille à faire à la volonté du Seigneur a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera pas enlevée (cf. Lc 10, 42). Quand nous sommes à notre place, quand nous répondons généreusement à notre vocation, le Seigneur nous comble pour que nous soyons encore plus nous-mêmes. « *À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance* » (Mt 25, 29) : le Seigneur veut nous combler à la mesure de notre cœur.

En cette Eucharistie où le Seigneur se donne tout entier à nous pour nous combler, ouvrons nos cœurs pour œuvrer avec Lui, constamment, tous les jours de notre vie. Que le Seigneur nous fasse trouver notre joie dans la fidélité, en Lui appartenant sans réserve : car c'est un bonheur durable et profond de servir constamment le Créateur de tout bien » (collecte). Amen !